

OBSEQUES de SŒUR MARIE-PIERRE FAURE

12 septembre 2022

Olivier Quenardel, ocsso

Lectures du 24^e lundi du T.O.

Les lectures que nous venons d'entendre sont celles du 24^e lundi du Temps Ordinaire. Il m'a semblé que ce n'était pas nécessaire d'en choisir d'autres qui auraient mieux correspondu à la circonstance qui nous réunit aujourd'hui à Chambarand. Certes, dans notre assemblée il n'y a pas de centurion de l'armée romaine, ni de notables envoyés pour supplier Jésus de venir sauver l'un de ses esclaves, mais un motif plus important encore nous presse d'aller à la rencontre de Jésus : non pas pour lui demander une guérison, ni même une résurrection comme il l'a fait pour son ami Lazare. Nous venons lui demander la grâce des grâces à l'intention de notre chère Sœur Marie-Pierre, la grâce qu'il a accordée au premier saint de l'histoire chrétienne en lui disant : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ».

Peut-être êtes-vous un peu choqués par le rapprochement que je fais entre Sr Marie-Pierre et le bon larron, et préféreriez-vous que je lui reconnaisse un statut plus honorable ? Quand même ! ... Notre sœur n'était pas engagée dans du grand banditisme, et les milieux qu'elle a fréquentés ne ressemblaient en rien à une mafia : sa famille bien entendu, la bonne société lyonnaise dont elle était originaire, le monastère de Chambarand où elle est entrée en 1954, tant d'autres communautés monastiques dont elle était proche et où on l'invitait à donner des sessions. Et puis, il y a eu son implication pendant plusieurs années dans la traduction œcuménique de la Bible, et par-dessus tout les relations qu'elle a tissées dans le cadre de la Commission Francophone Cistercienne dont elle était un membre fondateur et où elle est restée un pilier pratiquement jusqu'à sa mort.

Alors que vient faire ce rapprochement de notre sœur avec le bon larron ? Rien que nous mettre avec elle à l'endroit le plus proche de Celui qui nous sauve sans aucun mérite de notre part, par pure grâce, et parce qu'il nous aime chacun personnellement d'un amour sans prix. Est-ce à dire qu'au paradis une vie de bandit reçoit le même salaire qu'une vie de moniale ? Est-ce à dire que l'ultime prière du bon larron – *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume !* – a autant de valeur que toute l'hymnographie de Sœur Marie-Pierre ? Jusqu'au bout nous serons déroutés par la manière dont Dieu règle ses comptes avec ses ouvriers : les derniers embauchés reçoivent autant que les premiers, et le travail d'un jour à son service ne compte pas moins que mille ans de labeur.

L'évangile d'aujourd'hui nous laisse entrevoir que la foi du centurion s'est ouverte à ce mystère, et Jésus en fut rempli d'admiration. Il avait d'abord envoyé auprès de Jésus des *notables* qui lui ont vanté ses mérites : « Il aime notre nation : c'est lui qui a construit la synagogue ». Autrement dit : c'est un homme bien, vraiment il mérite que tu interviennes pour son esclave. Jésus ne répond pas, il continue sa route, mais sans rien dire. Il n'a que faire de nos mérites. Alors le centurion, sachant que Jésus approche, ne lui envoie plus des notables qui vantent ses mérites mais des *amis* pour lui dire : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri ! » Entendant cela, Jésus ne peut plus se retenir de faire déborder sa grâce.

Chers frères et sœurs, Pierrette ne nous envoie pas comme des *notables* près de Jésus pour vanter ses mérites. Elle était trop consciente de ses négligences et de sa tiédeur pour penser que la splendeur de ses hymnes qui retentissent dans nos liturgies ferait le poids ! Et nous savons bien qu'elle ne mesurait pas toujours suffisamment le piquant et l'acidité de son franc-parler ! Elle nous envoie comme *ses amis, ses chers amis* pour dire au Seigneur avec la qualité de foi qui peut l'émouvoir : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus ne peut pas résister à de telles paroles. Soyons-en sûrs : il n'attend que cela pour ouvrir à Sœur Marie-Pierre la splendeur du paradis en fête. Il n'attend que cela pour que ses hymnes, ses tropiques et ses poèmes prennent tout leur sens et tout le poids de foi, d'espérance et de charité qu'elle a voulu y mettre. Soutenu par les harpes du Ciel, son âme pourra s'unir dans l'allégresse à *tous ses amis d'en haut*, en particulier les fondateurs de la CFC : Dom Marie-Gérard Dubois, Dom Paul de Timadeuc, Frère Maurice de Tamié, Frère Arsène de La Trappe, Frère Elie d'Accey, Frère Placide de Cîteaux, Odette Sarda, et tant d'autres... qui, espérons-le, sont devant le trône de Dieu, et vibrent avec Marie au diapason des anges.

Et nous, *ses amis de la terre*, c'est avec un cœur débordant de reconnaissance, que nous offrons à Dieu la gerbe de ses hymnes bien serrée dans celle qui lui donne tout son prix : l'offrande pascalle de Jésus, notre Seigneur et notre Roi :

Pour toi, Fils de Dieu, le nard de grand prix, la vie donnée sans jamais la reprendre ; Pour toi la louange de ta servante.

Vers toi, Jésus-Christ, l'écoute du cœur, ton nom crié sans briser le silence ; Vers toi la violence de l'espérance.

Par toi, Serviteur, la force d'aimer, la longue marche au désert de l'absence ; Par toi la descente dans la souffrance.

*En toi, Bien-aimé, la paix du désir, la joie parfaite que nul ne peut prendre ;
Ta vie en offrande pour ta servante.*

Olivier Quenardel, ocs

Abbaye de Cîteaux